



*«Diari» di Camillo Benso di Cavour*

*mercredi, 25 septembre 1833*

Je me suis embarqué sur le bateau à vapeur avec Adèle et son mari et nous avons traversé tout le lac jusqu'à Montreux, où nous sommes descendus à terre, pour nous rembarquer dans un canal tout petit, qui nous a conduit au château de Chillon. Nous avons visité les souterrains qui servaient autrefois de prison d'État et où Bonnivart demeura dix ans; on voit encore l'anneau auquel était fixée la chaîne, qui le retenait à une colonne, autour de laquelle on montre encore des marques de l'espace que le malheureux prisonnier pouvait parcourir. Le nom de lord Byron est gravé sur la colonne, en revanche, il a gravé le nom de Bonnivart dans tous les cœurs généreux qui battent encore pour le saint amour de la patrie et de la liberté.

De Chillon nous avons été à Montreux. C'est le site le plus imposant que je connaisse. La vue qu'on découvre est sublime, mais d'une sublimité sévèrement mélancolique. Le grandiose des glaciers, la sévérité des rochers arides et dépouillés, la tranquillité imposante du lac, le riant des collines voluptueusement ombragées, forment un tout harmonique qui réveille dans l'âme les sentimens les plus tendres et les plus élevés, tout en leur donnant une certaine teinte de tristesse, pleine de charmes intérieurs qui s'évanouiraient si on était contraint à les partager avec des êtres indifférents. Pour bien ressentir toute la poésie de cette scène, il faudrait avoir l'amour de Saint-Preux, ou le désespoir de lord Byron.

De Montreux nous avons été coucher à Vevey.